

LES ANARCHISTES SONT LES SEULS SOCIALISTES...

Dans un de nos premiers numéros, le camarade Hamon posait cette question: «Les anarchistes sont-ils des socialistes?», et il concluait par l'affirmative.

Cette question était motivée par ce fait que les pseudo-socialistes parlementaires, à chaque instant, jurent leurs grands dieux n'avoir rien de commun avec les anarchistes, refusant à ces derniers le droit de se réclamer du mouvement socialiste.

Dans leurs journaux, les uns avec fiel et mauvaise foi, comme un certain M. Sarraut ou un certain M. Bouygard, dans *le Peuple* de Lyon, d'autres courtoisement, comme M. P. Lagarde, dans le numéro de mai de *la Revue socialiste*, tous veulent s'arroger, pour eux et leur coterie, la propriété exclusive de l'épithète socialiste; il faut les voir se débattre, pour prouver que les anarchistes n'ont aucun droit à ce vocable!

Les fielles, inutile de leur répondre; mais voyons les arguments de ceux qui sont sincères. Prenons, par exemple, un article de M. Lagarde dans *la Revue socialiste*:

«Ce besoin que nous ressentons pour la société de demain d'une "boussole", d'une direction, d'une organisation, c'est avec de fondamentales différences dans les moyens d'atteindre notre idéal, assez pour différencier socialistes et anarchistes; aussi lisons-nous avec étonnement ce titre d'une étude de A. Hamon que publie la Société nouvelle et qui, ces jours-ci, paraîtra en tête d'un livre: "Psychologie de l'anarchiste-socialiste".»

Mais la précision parfaite eût voulu la suppression dans le titre du mot socialiste. Il y a là une certaine confusion, si l'on s'en tient aux termes généralement adoptés.»

Dans ce qui précède, nous voyons bien des affirmations et dénégations, mais comme argumentation, c'est maigre. Affirmer que c'est faire *«une certaine confusion que d'accorder le nom de socialiste à celui d'anarchiste»*, ne dit pas pourquoi c'est une confusion.

Eh bien! mais nous ne demanderons pas si les anarchistes sont des socialistes; la question que nous poserons fera crier bien davantage ceux qui se croient offensés d'être confondus avec les anarchistes. Nous demanderons si, à l'heure actuelle, ceux qui déniennent aux anarchistes le droit de s'appeler socialistes sont bien fondés dans leur prétention de parler *«au nom du socialisme»*? si ce ne sont pas eux qui usurpent un titre qui ne leur appartient pas?

Que voulaient ceux que, jusqu'à présent, on s'est accordé à saluer du nom de socialistes? Quel but poursuivaient les Morelly, les Morus, les Campanella, les Buonarotti, les Babeuf, les Fourier, et tant d'autres dont les noms nous échappent? - La transformation complète de la société, le bien-être pour tous, le nivellement des inégalités, l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Tous, également, voulaient la liberté, mais, n'ayant pas compris que la vraie liberté consiste à ne pas avoir d'entraves, ils s'ingénierent tellement à vouloir réglementer cette liberté, que leur système n'aurait été qu'une tyrannie nouvelle, s'ils eussent pu l'appliquer. L'intention, seule, était bonne, les moyens étaient mauvais.

Et c'est ici que les pseudo-socialistes triomphent, et nous disent: *«Vous voyez bien que c'est nous qui sommes leurs continuateurs, puisque, vous autres, vous ne voulez même pas d'organisation dans votre société!»*.

Tout beau! messieurs, s'il ne s'agissait que d'être partisan de l'autorité pour avoir le droit de s'appeler socialiste, les bourgeois, eux aussi, y auraient autant de droits que vous.

Mais, pour arriver à cette société idéale qu'ils prêchaient, les Morelly, les Buonarotti voulaient la disparition de la société présente, et cette disparition, ils la voulaient absolue, complète, et ils ne se contentaient pas de la prêcher pour un avenir plus-ou moins lointain, ils travaillaient à réaliser leur programme, et ils y travaillaient de si bon cœur que les gouvernants de leur époque les persécutèrent, les emprisonnèrent, et en exécutèrent.

Or, que veulent les anarchistes? - La transformation complète de la société, le bien-être pour tous, le nivellation des inégalités, l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, la liberté la plus complète pour tous! avec cette différence qu'ayant compris que, l'autorité étant nuisible aussi bien à ceux qui s'en servent qu'à ceux contre qui elle est utilisée, nous voulons la briser entre quelques mains que ce soit. Mais, ce qui nous fait bien semblables à eux, ce qui prouve que nous sommes bien leurs continuateurs, c'est que, comme les gouvernants de jadis le faisaient contre les vrais socialistes, les gouvernants d'aujourd'hui nous traquent, non seulement quand nous essayons de nous révolter, - ce qui serait compréhensible, ils ne feraient que se défendre, - mais nous emprisonnent et il n'a pu tenir qu'à un fil qu'ils ne nous envoyassent tous au bagne, pour avoir voulu faire des spéculations plus ou moins abstraites sur la question sociale, et la société de l'avenir.

Quant à ceux qui s'intitulent socialistes proprement dits, que font-ils et que veulent-ils? - Ils veulent bien - ils le disent du moins - la disparition de l'exploitation, l'égalité pour tous, la suppression des priviléges, mais, ne prenant que ce qu'il y avait de mauvais dans les anciennes conceptions socialistes, ils se disent partisans de la liberté, mais veulent s'emparer de l'autorité sous laquelle ils veulent plier tout le monde.

D'autre part, s'accommodant des institutions actuelles, ils ont, graduellement, éliminé ce qu'il y avait de socialiste dans leur programme, pour se mêler à toutes les luttes politiques. Leur idéal socialiste est relégué à un avenir plus ou moins éloigné, pour s'adonner à ce qu'ils appellent la «conquête des pouvoirs publics», et ils en viennent à prêcher le replâtrage de la société actuelle, afin de se faire un tremplin électoral pour s'attirer les gogos d'électeurs.

Une grande marge séparait autrefois les socialistes de la tourbe politique de leur temps, leur programme était inconciliable et les empêchait de se confondre avec les partisans du statu quo. La plupart des socialistes d'aujourd'hui, même de ceux qui s'intitulent révolutionnaires, se confondent facilement avec les politiciens bourgeois.

Peu à peu, ils s'immiscent dans les fonctions publiques de la société actuelle, prennent part à son fonctionnement, et en deviennent les rouages dociles, jusqu'à ce qu'ils en soient les défenseurs avérés. Ce ne sont plus que de vulgaires politiciens, prenant part à tous les tripotages électoraux, se servant de l'étiquette du socialisme pour mentir à leurs électeurs.

Héritiers des Rouher, des Émile Ollivier, des Favre et des Darimon, oui; des Buonarotti et des Campagna, jamais!

Et ce mot de socialisme n'est pas le seul qui ait été dérivé de sa véritable signification. Est-ce que, pour les premiers républicains, le mot de République ne signifiait pas un état social de liberté et d'égalité? Est-ce que les sans-culottes de 92, les insurgés de 1848, ne voyaient pas, dans l'avènement de la République, la fin de leur exploitation et de leur asservissement?

S'il était permis, à ceux qui se firent tuer sur les barricades pour la réalisation de ce mot, de revenir et de voir cette salade d'appétits qui nous gouverne, nul doute qu'ils se refusassent à reconnaître cela pour leur idéal, qu'ils avaient rêvé si sublime et si humanitaire.

Les mots et les étiquettes sont souvent détournés de leur véritable signification. Plus d'une fois, les partis politiques leur ont fait signifier tout autre chose que ne le voulait leur signification primitive. Et en comparant ce que nous avons fait, ce que nous voulons, ce que nous disons, avec ce que font, ce que veulent et ce que disent les socialistes parlementaires ou autoritaires, nous avons le droit de leur dire que ce sont eux qui salissent le mot de socialisme en le mêlant à leurs tripotages louche du parlementarisme, que ce sont les anarchistes seuls qui sont les héritiers directs du socialisme d'autrefois.

Jean GRAVE.